

Recherches sociographiques



Claire CHABOT, *Une passion : la science. Portraits de pionniers québécois*

Raymond Duchesne

Volume 34, numéro 3, 1993

Montréal Laboratoire d'urbanité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056820ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056820ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duchesne, R. (1993). Compte rendu de [Claire CHABOT, *Une passion : la science. Portraits de pionniers québécois*]. *Recherches sociographiques*, 34(3), 558-559. <https://doi.org/10.7202/056820ar>

La contribution d'Asghar Fathi à la sociologie canadienne des communications de masse est sans doute relativement importante eu égard au peu de travaux dans ce domaine, mais en regard des travaux réalisés par la communauté des chercheurs canadiens en communications, elle perd beaucoup de cette importance relative. Pour ma part, je vois davantage un lien de parenté intellectuelle entre lui et son contemporain, Harold A. INNIS, historien et économiste.

En refermant ce livre, j'ai un peu le sentiment de sortir d'une visite muséale. C'est un sentiment à la fois de respect pour des travaux d'un temps passé réalisés selon les règles de l'art mais aussi de regret parce que ces travaux ne sont plus exemplaires dorénavant. Sauf ses analyses à caractère historique, les études d'Asghar Fathi se sont appuyées sur des modèles que l'usage a relégués au musée de la science. Peut-être ce sentiment de regret traduit-il un sentiment plus profond : à savoir, la science produirait, comme la société de consommation, des savoirs jetables (ou stockables) et pas encore suffisamment recyclables.

Roger DE LA GARDE

*Département d'information et de communication,
Université Laval.*

(NOTES)

1. «The catholic pulpit as a medium of public communication in pre-Confederation Quebec, Canada», une communication présentée à la Conférence biennale de la International Association for Mass Communication Research, à Barcelone, juillet 1988; et «The pulpit as a medium of public communication during the American Revolution», une communication présentée à la Conférence annuelle du Pacific Sociological Association, à San Diego, avril 1976.

2. «The Islamic pulpit as a medium of political communication», *Journal for the Scientific Study of Religion*, 1981, 20,2: 163-172; «Communication and tradition in revolution: The role of the Islamic pulpit», *Journal of Communication*, 1979, 29: 102-106.

3. Voir aussi le modèle du «two-step flow» de Paul LAZARFELD et d'Elihu KATZ (1955) et le modèle «psychodynamique» des sociologues J.W. RILEY et M.W. RILEY (1959).

Claire CHABOT, *Une passion : la science. Portraits de pionniers québécois*, Saint-Nicolas, Les Éditions Multimondes, 1990, 149 p.

L'auteure, journaliste scientifique et collaboratrice assidue de *Québec Science*, nous offre ici une galerie de quinze portraits de pionniers de la recherche scientifique au Québec au XX^e siècle.

La sélection est assez réussie : pour illustrer le domaine des sciences naturelles, on a retenu, outre la figure du Frère Marie-Victorin, «incontournable» pourrait-on dire, le mycologue René Pomerleau, l'ethnobotaniste Jacques Rousseau et l'écologiste Pierre Dansereau. Dans le domaine de la recherche médicale, où le Québec a toujours été très fort, on rappelle la carrière de Wilder Penfield, le créateur de l'Institut neurologique de Montréal, de Hans Selye, théoricien du stress, et du microbiologiste Armand Frappier. Deux portraits de femmes de science, toutes deux psychologues, enrichissent la collection : il s'agit de Brenda Milner, célèbre pour ses travaux sur le cerveau, et de Thérèse Gouin Décarie, disciple

de Piaget et dont les recherches ont contribué à éclairer le développement intellectuel de l'enfant. Les sciences physiques ont également leurs représentants: les chimistes Joseph Risi et Camille Sandorfy, et le physicien Paul Lorrain. Trop souvent oubliées dans de tels palmarès, les sciences appliquées sont également à l'honneur: on lira avec intérêt les portraits de Lionel Boulet, fondateur de l'Institut de recherche en électricité de l'Hydro-Québec, et de William-Henry Gauvin, créateur du Centre de recherche Noranda et un pionnier de la recherche industrielle au Canada. Enfin, Danielle Ouellet nous trace un portrait bien sympathique de Fernand Seguin.

Cette collection de portraits, superbement illustrée (la photographe Ève-Lucie Bourque qui signe la recherche iconographique et plusieurs photographies contemporaines méritent des éloges), se lit avec plaisir: dans une prose concise et directe, l'auteure retrace pour chacun de ses sujets l'éveil de la vocation scientifique et les années de formation, puis résume sa contribution à l'avancement des sciences. Enfin, chaque fois que l'occasion s'y prête, la journaliste laisse la parole au savant lui-même qui, en quelques mots, livre l'essentiel de sa philosophie de la science ou de la vie.

Quelques erreurs mineures — William Osler n'a jamais obtenu le prix Nobel (p. 26); le passage sur l'origine bactérienne de la tuberculose manque de clarté (p. 51) — n'empêchent pas l'ouvrage d'atteindre son but, c'est-à-dire de faire connaître et aimer la science et les savants.

Raymond DUCHESNE

Télé-université.

Andrée FERRETTI, *La vie partisane*, Montréal, L'Hexagone, 1990, 94 p.

Le titre de l'ouvrage est un peu déroutant et fait plus référence au personnage d'Andrée Ferretti qu'au contenu du livre lui-même. Cet ensemble de neuf récits se termine d'ailleurs sur une certaine remise en cause du titre. Il est certes question du « grand vent de liberté qui soulève maintenant le pays » (p. 94) mais cette allusion est tempérée dans le paragraphe précédent par l'affirmation suivante: « [s]avoir qu'il n'y a pas d'absolu, mais continuer à lutter sous le déferlement d'un désir immense et indomptable de perfection et rester tolérante » (*loc. cit.*). Il n'est peut-être pas très approprié d'analyser un ouvrage de fiction avec les outils habituels de l'histoire des idées, mais la personne de l'auteure palpète tant sous chacune des femmes qu'elle met en scène dans ces récits que ce n'est pas complètement incongru.

Ce qui peut nous servir de fil conducteur à travers ces neuf mises en scène d'héroïnes, c'est la passion. Celle-ci s'exprime essentiellement sous deux facettes, la sensualité et la volonté d'intégrité qui fonde une quête de liberté. Le ton est d'ailleurs donné dans l'*ante scriptum* où l'auteure utilise un « je » qui sera présent partout dans le livre sauf en ce qui concerne les deux derniers textes. Cette fidélité à soi et aux autres, cette capacité d'habiter ses rêves, trouveront écho dans l'ensemble des textes qui suivront.